

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 15 (1877)  
**Heft:** 5  
  
**Artikel:** Coup de plume  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-184186>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## SABINE

II

Ainsi furent unis les époux sans qu'Archambaud parût autrement que de nom. Bien au contraire, tandis que le sire de Duras portait sa foi à damoiselle de Villac, le perfide chevalier ne songeait qu'à Sabine, dont il cherchait à s'assurer la possession.

Quant à la fille de Bottas, elle éprouva un grand soulagement d'esprit à la nouvelle du mariage de son poursuivant, et le calme s'étant fait dans son âme, les roses du printemps reflourirent sur son visage et dans son œil bleu se mira de nouveau le firmament.

Hélas! la pauvre n'était pas à l'abri des intrigues d'Archambaud! Un mois s'était à peine écoulé, qu'elle reçut une lettre où il peignait son criminel amour et, comme au temps jadis, prétendait la revoir et l'entretenir de ses tendresses. Sabine, en apprenant cette résolution, sentit le rouge de la honte lui monter au visage et, sans vouloir considérer davantage un aussi méprisable écrit, elle le porta à son père afin qu'il partageât son ressentiment.

Cependant, le damoiseau ne recevant point de réponse, en conçut un grand déplaisir, et dans la pensée que des présents trouveraient accès près de la jeune fille, il osa lui offrir bijoux et atours de toute sorte en échange d'un entretien secret. Mais cette seconde insulte excita l'indignation de la jeune fille au point qu'elle renvoya l'impudente lettre et en agit de même pour celles qui suivirent. Craignant ensuite les démarches ou tentatives personnelles du comte, elle changea d'habitation et ne se montra plus par la ville.

De si grandes froideurs étaient bien faites pour allumer la colère d'Archambaud; mais les attraits de Sabine le captivaient de telle sorte, que loin de vouloir user de représailles, il cherchait le moyen de la rencontrer pour lui offrir les humbles témoignages de sa repentance.

Un matin donc qu'il ruminait ses projets dans le parc de son père, il fut surpris de voir un grand nombre de soldats et de valets se diriger en toute hâte vers la route de la ville. S'étant alors enquis de la cause d'une pareille affluence, on lui répondit que c'était jour de procession en l'honneur de sainte Sabine, comme cela se passait chaque fois que les habitants de Pèrigueux se voulaient attirer la protection du ciel. Dans ces circonstances, il était d'usage de porter les pieuses reliques depuis l'église Saint-Front jusqu'à la place où plusieurs martyrs avaient répandu leur sang et qu'arrosait maintenant une fontaine miraculeuse.

Le jeune comte éprouva une grande satisfaction de cette nouvelle, car il ne douta point de la présence de Sabine à la fête de sa bienheureuse patronne. Aussi courut-il revêtir ses plus beaux habits et s'en fut-il à toutes jambes sur le chemin de la procession qui, d'ailleurs, ne tarda pas à se montrer.

D'abord marchaient les prêtres et les moines escortés de leurs servants, puis venait la troupe blanche et fleurie de jeunes filles que suivait Sabine, pieuse et recueillie, selon son habitude. A la vue de tant d'attraits, Archambaud, possédé du malin esprit, ne tint aucun compte de la sainteté du lieu et, n'écoulant que sa folie, il se prit à cheminer à côté de l'angélique créature qui, toute absorbée qu'elle était par la prière, n'observa pas même sa venue et continua le cantique dont sa douce voix faisait hommage à Dieu.

Alors le damoiseau s'étant rapproché, se pencha vers la jeune fille, et lui murmura de profanes paroles qui la réveillèrent comme en sursaut et la jetèrent dans un grand effroi.

— Rassurez-vous, mignonne, murmura le comte; mon dessein n'est pas de me venger et, malgré les nouveaux coups dont il vous plaira de me frapper, je resterai votre victime soumise. Apprenez pourtant mon état lamentable afin d'en prendre repentance si vous ne me voulez pas en la tombe où je descends par votre fait.

— Seigneur, reprit Sabine, cessez de me poursuivre et plus ne troublez la cérémonie par votre impiété. Si malgré mes avis vous continuez à discourir de la sorte, je m'enfuirai parmi mes compagnes auxquelles je demanderai protection. (A suivre.)

Dans un repas, on vint à parler d'Aristote. Un des convives dit que, dans Aristote, on trouvait des choses admirables.

Un homme, qui faisait l'important, l'interrompit:

— Tel qui se vante d'avoir vu Aristote, dit-il, n'y a peut-être jamais été.

## Coup de plume.

Jadis, pour épouser fille ou demoiselle,  
L'épouseur demandait: «Est-elle sage ou belle?»  
Et sur l'affirmative, il lui donnait sa main;  
Mais dans ce siècle-ci, positif et plus fin,  
Il ne s'inquiète pas quel sera son destin,  
Si sa femme sera jeune, jolie, fidèle;  
Il demande: «Combien a-t-elle?»

(ROUVAIRE).

Le guet d'un village du pied du Jura, criant les heures en faisant sa ronde, s'en donnait de toute la force de ses poumons.

Un soir où le ciel était très sombre et au moment où il allait annoncer dix heures, il leva un peu trop la tête et se heurtant contre la flèche d'un char qu'il n'avait pas aperçu, il cria: «Guet, c'est le guet, il a sonné..... diable te bourlâi po on temon!»

Chaque jour nous expédions à une partie de souscripteurs, la 2<sup>me</sup> série des *Causeries du Conteur Vaudois*. Tous seront servis incessamment.

L. MONNET.

## THÉÂTRE DE LAUSANNE

Dimanche 4 février 1877.

## LA DAME AUX CAMÉLIAS

Pièce en 5 actes.

Le spectacle sera terminé par:

## LE TUEUR DE LIONS

Vaudeville en 1 actes.

Les bureaux s'ouvriront à 6 1/2 heures. — On commencera à 7 heures.

Il sort de presse:

## LES CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

II<sup>e</sup> série.

Prix 2 francs.

En vente au bureau du *Conteur vaudois*, rue Pépinet, et chez les principaux libraires.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELSLE ET F. REGAMEY